

Revenant du marché

Un poème dans son panier

Andrée Lacelle

Number 124, Fall 2004

La vie des artisans

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41120ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lacelle, A. (2004). Revenant du marché : un poème dans son panier. *Liaison*, (124), 18–19.

Revenant du marché,

UN POÈME DANS SON PANIER

Andrée LACELLE

Par-dessus, par-dessous le Marché de la poésie de Montréal...
Suis allée. Suis revenue. Me revoici. Pour tout dire, c'est une belle fête et oui, nous voulons en être !

LA SOIRÉE DU JEUDI 27 mai (voir n° 123 de *Liaison*) intitulée *Poésie toute nue, poésie habillée*, nous réservait une heureuse surprise : une mise en lecture par Geneviève Couture, comédienne de talent, d'un choix de poèmes de six poètes de l'Ontario et du Manitoba dont Michel Dallaire, Guy Lizotte et Gabrielle Poulin. Dans l'assistance clairsemée, je cherchais en vain des têtes de poètes québécois et me revenait la question posée dans ces pages (voir n° 123) : « Pourquoi cette distance inhabitée ? », qui faisait écho au titre de l'ouvrage de François Paré, *La distance habitée*. Notre lien inéluctable avec le Québec survivra malgré les déconvenues historiques et périphériques...

Mais alors peut-être faut-il prendre le temps, le temps de la mémoire, ce temps sans durée qu'est l'espace sourcier des racines ? Quelles aient trois cents ans ou trente ans, nos appartenances furent un jour interrompues. Qui que nous soyons, tous nous sommes en exil d'un pays à venir. Mais comment réveiller en nous, en l'autre, l'ange passeur de frontières qui rendra possible un espace non de l'utopie ou du songe, mais un espace ouvert où circule la parole ? Sous le ciel, au-dessus de la terre, dans cet entre-deux, toujours ce rêve fou de devenir comme l'arbre d'Yggdrasil, ce frêne dans la mythologie nordique dont les branches couvrent le monde entier et s'étendent jusqu'au ciel parce que les racines sont au plus profond de la terre. « L'arbre est dans ses branches, maluron maluré. » Entre nous soit dit : persister et signer, « maluron dondé ».

Vendredi 28 mai, programme double : à 20h30, Soirée de poésie et à 22h, *Paroles en l'air - Cabaret poètes de brousse*. Sur scène défilent des poètes du Québec, de France, de Belgique, mais personne du Canada français. Peut-on s'en étonner ? Comment, en effet, interpréter ce geste ou plutôt, cette absence de geste ? Bien entendu, il ne s'agit pas de quémander une place, mais de suggérer un simple geste d'inclusion. Le poème n'est-il pas un lieu ouvert ? Et la géographie des mots est immense... Rappel : le Marché de la poésie de Montréal, 5^e édition, en collaboration avec le Regroupement des éditeurs canadiens-français, proposait de mettre à l'honneur la poésie du Canada français...

En assistant au colloque (*Politique du poème : La parole tenue*), j'ai apprécié notamment l'intervention de Michel van Schendel dont la proposition



« Le politique tient le fait, mais le poétique tient la parole. Le politique tient le fait comme un pouvoir. Le poétique tient la parole comme une libération. »

inaugurale faisait découvrir deux poèmes de Seghers, tirés de *Domaine public* (1945), un recueil dont les deux parties intitulées respectivement *Poèmes clandestins*, *Poèmes intérieurs* illustraient son propos. On devine aisément le genre de distinction entre le poème militant ou social et le poème de l'intériorité. Toujours ce clivage entre l'extérieur et l'intérieur. Alors que le poème réel n'est pas déguisé ; il se veut tension unifiante et tente de dire, à la fois, l'extérieur et l'intérieur, avec tantôt, une dominante de l'un, tantôt de l'autre. Ainsi se traduisent nos vies clivées, on le dirait bien. Dans l'un, il y a l'autre, « maluron maluré ».

Après tout, le motif premier du poème ne consiste-t-il pas en une tentative d'élucidation, qu'il s'agisse de son propre destin ou de celui du monde ?

Terminant ces jours-ci une lecture bouleversante de la correspondance de Kierkegaard, je notais ces mots : « On appelle des poèmes politiques ceux qui n'ont pas l'éloignement de l'idée et qui concourent bruyamment au bruit. » Et aussi : « Quand tout aura été oublié, alors seule importera encore l'intériorité. » Deux réflexions qui, sans un contexte tout en nuances, peuvent paraître parachutées. Mais il m'a semblé y déceler quelque parenté avec le propos de M. van Schendel : « Le politique tient le fait, mais le poétique tient la parole. Le politique tient le fait comme un pouvoir. Le poétique tient la parole comme une libération. » Ou encore : « Un poème, pour exister, doit prendre ses responsabilités. Les prendre par rapport au politique ? Non. Les prendre par rapport à lui-même. » Pour en connaître plus sur sa pensée, il faudra attendre la parution des actes du colloque.

Enfin pour clore ce billet et pour l'heure, le sujet, voici en capsule, un palpitements, une histoire en devenir. Novembre, décembre 2003 et janvier 2004 : une cellule propoésie (j'en suis) imagine, cogite, conçoit, énonce, élabore... Toujours cet impératif d'ouvrir ou de libérer de nouveaux espaces et leurs innombrables possibles. Susciter un lieu, en quelque sorte, « ubiquitaire », ici en Ontario français, où pourrait évoluer, dans tous ses états, l'acte de vivre qu'est le poème. *Espace Poésie* est né. Vivra, vivra pas, sous ce vocable ou un autre ?

Ensemble, en chacun de nous, il y a un souffle capable d'enluminer le fin mot de l'histoire. Car au début et au bout de tout, il y a le Poème que nous sommes, qui se trace, qui s'écrit, qui dit. Avec Édouard Glissant, écrivain martiniquais, je dis : « Moi, je crois à la présence de la poésie. » ■

Poète née à Hawkesbury (Ontario), Andrée Lacelle vit à Ottawa. Elle dirige les collections de poésie aux Écrits des Hautes-Terres.

OPÉRA LYRA OTTAWA 2004-2005

MADAMA BUTTERFLY

Giacomo Puccini

11-13-15-18 SEPTEMBRE 2004

Centre national des Arts

THE TELEPHONE et THE OLD MAID AND THE THIEF

Gian Carlo Menotti

15-17-19-22 JANVIER 2005

Théâtre Centrepointe

LES CONTES D'HOFFMANN

Jacques Offenbach

2-4-6-9 AVRIL 2005

Centre national des Arts

SOIRÉE D'OPÉRA NOIR ET BLANC

19 FÉVRIER 2005

Centre national des Arts

ABONNEZ-VOUS
MAINTENANT!

(613) 233-9200

WWW.OPERALYRA.CA



OPÉRA
LYRA OTTAWA



Commanditaire de la saison